

FIA

Pauline Cherrier

### **Titre provisoire :**

De la rencontre entre Japon et Brésil : un examen des créations linguistiques et culturelles

### **Résumé (200 mots) :**

Japon et Brésil sont liés par une histoire de migrations qui débuta en 1908 avec l'émigration des Japonais au Brésil et se poursuivit à partir de la fin des années 1980 avec l'émigration des nippo-brésiliens au Japon. Depuis, la confrontation de ces deux cultures, d'abord au Brésil puis au Japon, a donné lieu à des créations culturelles que l'on qualifie aujourd'hui communément de nippo-brésiliennes. Nous nous intéresserons aux usages linguistiques des nippo-brésiliens tant au Brésil, où la langue japonaise parlée par les émigrés se transforma au contact de la langue portugaise, qu'au Japon, où le portugais parlé par les nippo-brésiliens se nourrit lui aussi de la langue japonaise. Ces langues nippo-brésiliennes pâtissent souvent d'une perception négative en tant que langues minoritaires, incomplètes et dites de « migrants » ou « d'immigrés ». Pourtant, au sein des médias lusophones du Japon dits médias ethniques (*esunikku media*) l'usage d'un portugais « nipponisé » est parfois valorisé. Cet examen des mots des migrants mettra en lumière le processus de création linguistique et culturel aboutissant à l'émergence d'une culture tierce nippo-brésilienne, elle-même non figée et toujours en évolution, dont la compréhension nécessite la triple « maîtrise » d'outils linguistiques et culturels japonais, brésiliens et nippo-brésiliens.

### **Introduction**

Plusieurs générations séparent les premiers Japonais partis pour le Brésil en 1908, communément appelés les *issei* (一世) première génération d'émigrés, de leurs enfants et petits-enfants, formant respectivement la deuxième *nissei* 二世 et troisième génération *sansei* 三世 d'immigrés japonais du Brésil. Ce sont ces mêmes *nissei* et *sansei* qui devinrent éligibles en 1990 pour l'obtention d'un visa de longue durée (dit visa *teijûsha* 定住者) dans un Japon alors en pénurie de main d'œuvre pour des travaux non qualifiés. Alors que leurs conditions d'émigration diffèrent, *issei*, *nissei* et *sansei*, partirent tous dans un esprit dit « de *dekasegi* », c'est à dire pensant émigrer pour une courte durée. L'histoire du tiraillement de ces migrants entre deux pays se reflète dans leurs pratiques linguistiques : les Japonais du Brésil s'exprimaient en japonais tout en y incorporant des éléments de la langue portugaise, le « *koronia-go* » et les Brésiliens du Japon agrémentent aujourd'hui leur portugais de mots japonais, le « *dekaseguês* ». Ces créations linguistiques attestent de la formation d'une troisième sphère culturelle et linguistique, la sphère nippo-brésilienne.

### **Le « *koronia-go* » ou le Japonais des immigrants du Brésil**

La langue japonaise au Brésil a constitué un enjeu politique. Les immigrants japonais sont arrivés dans les années 1930 alors que le pays était en proie à la dictature de

Getúlio Vargas<sup>1</sup>. Sous sa politique d'assimilation culturelle, les immigrants se doivent de devenir « totalement » brésiliens faisant de l'utilisation de la langue japonaise un outil de résistance politique et culturelle<sup>2</sup>.

Les Japonais vivaient majoritairement en milieu rural dans l'état de São Paulo au sein de ce que les Brésiliens appelaient des « *colônias* », signifiant colonie en portugais et désignant les regroupements d'immigrés de nationalité différente au début du XXème siècle : on parlait tout autant des « *colônias* » japonaises, qu'italiennes, qu'allemandes.

Avant la guerre, l'enseignement du japonais comme langue maternelle dans les *colônias* japonaises permit de maintenir le bilinguisme japonais-portugais des enfants d'immigrés afin qu'ils ne fassent pas honte à leurs parents au moment du tant attendu retour au Japon<sup>3</sup>.

Ce n'est qu'à la défaite du Japon que les Japonais se résoudre à s'établir définitivement au Brésil et ainsi à scolariser leurs enfants dans les écoles brésiliennes. Dès lors, enseigner le japonais répondait à la volonté de transmettre les valeurs culturelles japonaises afin de préserver une bonne communication au sein de la famille. L'importance donnée à l'apprentissage du japonais et à l'éducation résultait aussi du niveau général d'éducation élevé des immigrants japonais comparé aux autres immigrants européens ou même aux Brésiliens ruraux<sup>4</sup>. Malgré leur scolarisation en école japonaise, cette fois-ci en milieu urbain, la plupart des *nissei* limiteront leur usage du japonais au cercle familial. Dès les années 1950, l'urbanisation et l'ascension sociale des immigrants japonais auront pour conséquence l'utilisation du portugais comme langue d'échange quotidien. Aussi la majorité des *sansei* est uniquement lusophone même au sein de la famille, sauf pour ceux qui ont grandi avec leurs grands-parents *issei* conformément à la tradition japonaise.

Mais même parmi les nippo-brésiliens complètement lusophones, nombreux sont ceux qui utilisent au sein de leurs familles des mots japonais. Car au contact de la langue portugaise, le japonais « *nihon-go* » s'est transformé pour devenir une nouvelle variante du japonais, nommée « *konomia-go* », langue de la colonie japonaise, ou encore « *nissei-go* », langue des *nissei*<sup>5</sup>. Cette langue parlée dans l'intimité de la

---

<sup>1</sup> Getúlio Vargas prit le pouvoir en 1930 grâce à un coup d'état. Il forme alors un gouvernement provisoire jusqu'en 1934 date du vote de la Constitution brésilienne et de son institution légale comme président. De 1937 à 1945 il instaure une dictature militaire connue sous le nom de *Estado Novo* (état nouveau): Vargas possède un pouvoir absolu, interdit les partis politiques mais bénéficie d'un appui populaire notamment grâce à certaines mesures garantissant des prestations sociales aux ouvriers des plantations. Il sera écarté du pouvoir de 1945 à 1951, date à laquelle il fut réélu président au suffrage universel et gouvernera le pays jusqu'à son suicide en 1954. C'est son discrédit politique durant la dernière période de son gouvernement qui le poussera à se donner la mort.

<sup>2</sup> Voir Takeuchi Marcia Yumi, 2004, *O Perigo Amarelo : Imagens do mito, realidade do preconceito (1920-1945) (Le péril jaune: images du mythe et réalité du préjugé, 1920-1945)*, p308.

<sup>3</sup> Voir Comissão de elaboração da história dos 80 anos da imigração Japonesa no Brasil, 1992, *Uma epopéia moderna, 80 anos da imigração Japonesa no Brasil* (une épopée moderne, les 80 ans de l'immigration japonaise au Brésil) São Paulo, ed. Hucitec, Sociedade Brasileira de Cultura Japonesa, p123.

<sup>4</sup> La plupart des immigrants japonais au Brésil avaient bénéficié des réformes de Meiji qui rendaient l'éducation obligatoire. Ils étaient donc alphabétisés contrairement à de nombreux autres immigrants en provenance d'Europe ou d'autres Brésiliens.

<sup>5</sup> Voir Ota Junko, 2009, « A língua falada nas comunidades rurais nipo-brasileiras do estado de São Paulo – considerações sobre *konomia-go* (la langue parlée dans les communautés rurales nippo-

famille est d'ailleurs aussi appelée le « *batyanês* » combinaison du mot japonais « *obaachan* おばあちゃん » ou « *bachan* » signifiant grand-mère et de « *português* » signifiant portugais<sup>6</sup>. Aussi le *koronia-go* pâtit globalement d'une image assez négative auprès des jeunes générations de nippo-brésiliens tout comme des Japonais ou des Brésiliens pour qui il s'agit d'une langue d'immigrés dérivée et incorrecte<sup>7</sup>.

Il est vrai que le *Koronia-go* ne sonne ni comme du portugais, car la prononciation des noms portugais est nipponisée (Exemple : *arroz* = riz → *ahozu* et *carne* = viande → *karune*), ni même comme du japonais standard car il aurait été influencé par le « *kansai-ben* » dialecte japonais du *kansai* en raison de l'origine des immigrants<sup>8</sup>.

Le *Koronia-go* mélange les formes verbales portugaises et japonaises : « La règle utilisée dans la langue japonaise afin de former de nouveaux verbes en incorporant les mots d'origine chinoise ainsi que ceux d'origine occidentale, fut empruntée telle quelle avec les verbes portugais afin de créer de nouveaux mots comme : *pede-suru*, *mistura-suru* ou autres<sup>9</sup> ».

Les adverbes japonais sont parfois remplacés par des adverbes portugais, tout en gardant la structure grammaticale japonaise (adverbe suivi de la particule « NI ») :

- *deppoisu ni suru* : je le ferai après
- *jiretto ni kaeru* je rentrerai directement
- *basutanchi kudasai* : donne m'en beaucoup

Certaines utilisations du *koronia-go*, en incorporant l'influence du portugais du Brésil produisent un effet incorrect en japonais standard en employant des mots japonais dans un sens dérivé. Par exemple :

- 肩を揉んでもらっておいしい *kata wo monde moratte oishii*
- Ca fait du bien (c'est bon) de se faire masser les épaules

Si l'adjectif japonais *oishii* signifie à l'origine bon (au goût), il est ici employé pour signifier « agréable » par analogie avec l'adjectif portugais *gostoso* qui signifie « bon » au goût et qui peut aussi s'employer pour quelque chose d'agréable en général, voir même pour une femme qui est dite « sexy »<sup>10</sup>.

Le « *koronia-go* » replit en quelque sorte ses lettres de noblesse en 1981 lorsque le « *Koronia Man'yôshû* », collection de poèmes écrits par des immigrants japonais au

---

brésiliennes de l'état de Sao Paulo- considérations sur le *koronia-go*)» in *Synergies Brésil* n° 7, Université de São Paulo, p50.

<sup>6</sup> Dans la mesure où ces mots sont des transcriptions phonétiques du japonais vers le portugais, on en trouve plusieurs orthographes différentes telles que *batyanês* ou *bachanês* ou *batianes* de même que pour *koronia-go* ou *colônia-go*.

<sup>7</sup> Le *koronia-go* est souvent qualifié en portugais de « *falar caipira* » qui pourrait se traduire par le parler des péquenauds, des ploucs, des campagnards. Voir Takano Yumi, *Tensão diglôssica na aquisição de línguas: um estudo de bilíngües nipo-brasilienses* (tension de diglossie dans l'acquisition des langues : une étude des bilingues japonais-portugais), mémoire de master, Université nationale de Brasília, 2002, p2.

<sup>8</sup> Selon une étude réalisée par Yoshio Mase dans les colonies de São Miguel Arcanjo and Ibiúna dans l'état de São Paulo, le Japonais ayant principalement influencé le *koronia-go* n'était pas le Japonais standard d'Edo mais plutôt la langue japonaise de l'Ouest « *kansai-ben* ». Voir Mase Yoshio, « A Língua Japonesa dos imigrantes japoneses e seus descendentes no Brasil (la langue japonaise des immigrants japonais et de ses descendants au Brésil) » in *Estudos Japoneses* VII, 1987.

<sup>9</sup> Voir Ota, *ibid.*, p53.

<sup>10</sup> Voir Mase, *ibid.*

Brésil fut publié par le « Comité pour la Publication du Colônia Man'yôshû » (*Koronia Man'yôshû Kankô Iinkai*, コロニア万葉集刊行委員会)<sup>11</sup>.

Ce recueil officialisait ainsi la forme écrite du *koronia-go* en publiant par la même occasion un lexique de termes portugais-japonais rédigés à l'aide du syllabaire *katakana* le *Koronia kan'yôgo* コロニア慣用語. En publiant les poèmes envoyés par les immigrants japonais à la presse japonaise, le *Koronia manyôshu* faisait aussi état du rôle des journaux au sein de la communauté japonaise du Brésil comme moyen d'information mais aussi de communication et surtout d'expression. La presse japonaise faisait à ses débuts une grande place aux lettres envoyées par les immigrants écrites en *koronia-go* dans un japonais proche de l'oral avec une prédominance du champ sémantique agricole de la *fazenda*<sup>12</sup>. Or au fil des ans, la diminution du nombre de nippo-brésiliens capables de rédiger le japonais entraîna l'arrivée de journalistes japonais du Japon et ainsi l'abandon du *koronia-go* pour un japonais plus proche de la langue standard. De plus, avec la mondialisation de l'information, le Brésil n'est plus coupé du Japon, l'information y arrive en temps réel et dans sa forme linguistique contemporaine. Les journaux japonais du Brésil sont aujourd'hui en déclin compte tenu de la diminution du nombre de lecteurs de la presse japonaise.

Mais la migration *dekasegi* du Brésil vers le Japon fera place à l'émergence de nouveaux médias nippo-brésiliens, cette fois-ci lusophones.

### **Le dekasseguês, ou le portugais des Brésiliens du Japon**

L'IBGE, institut brésilien de géographie et de statistiques estimait en 2000 l'ensemble de la population nippo-brésilienne à environ 1,4 millions<sup>13</sup>. Or en 2006, presque un nippo-brésilien sur trois travaillait au Japon<sup>14</sup>. Le mot japonais *dekasegi* est ainsi passé dans le vocabulaire et le dictionnaire de référence brésilien *Houaiss* pour désigner l'émigration temporaire de ces nippo-brésiliens<sup>15</sup>.

Le mot « *dekasegi* » est en japonais composé de deux idéogrammes : *dekakeru* 出かける sortir et *kasegu*, gagner de l'argent pour vivre/subvenir à ses besoins. Au

---

<sup>11</sup> Cette anthologie comprend 6634 poèmes (*tanka* et *haiku*) rédigés par les immigrants japonais du Brésil. Ces poèmes, provenant de publications dans les journaux de langue japonaise ou de collections privées, constituent un témoignage précieux de la vie et du ressenti des immigrants japonais. Ce recueil distingue les poèmes rédigés avant (*senzen* 戦前), pendant et après la deuxième guerre mondiale (*senjo* 戦後), ce qui reflète les étapes de formation de la communauté nippo-brésilienne, la fin de la guerre signifiant aussi la fin de l'illusion du retour vers le Japon.

<sup>12</sup> Voir Sato Cristina Miyuki, 2009, « Os jornais para comunidades estrangeiras no contexto da globalização: processos de desenraizamento, exclusão e construção de novas identidades (les journaux pour les communautés étrangères dans le contexte de la mondialisation: processus de déracinement, exclusion et construction de nouvelles identités) » in *Rumores - Revista de Comunicação, Linguagem e Mídias*, vol. 2, n° 3, Ed.5, Mai-Août 2009. En ligne à : <<http://www.revistas.univerciencia.org/index.php/rumores/issue/view/502>>, accédé le 01-05-2013.

<sup>13</sup> Voir « IBGE traça perfil dos imigrantes » in *Made in Japan*, 21-06-2008, en ligne à : <<http://madeinjapan.uol.com.br/2008/06/21/ibge-traca-perfil-dos-imigrantes/>>, accédé le 01-05-2013.

<sup>14</sup> En 2006, on comptait plus de 313 000 résidents brésiliens au Japon sur un total de plus d'1,4 million de nippo-brésiliens. Le nombre de Brésiliens résidant au Japon est en diminution depuis la crise économique de 2008 : il était de 313 000 en 2006, 312 582 en 2008, 267 456 en 2009, 230 552 en 2010 et enfin 210 032 en 2012. Les chiffres proviennent du ministère de la Justice, en ligne à : <<http://www.moj.go.jp/content/000098590.pdf>>, accédé le 01-05-2013.

<sup>15</sup> On trouve plusieurs orthographes comme *decasségui* ou *decassêgui*. Voici la définition de la version en ligne du dictionnaire de référence Houaiss : « *decasségui* : adjectif et substantif des deux genres. Personnes qui s'établissent de manière seulement temporaire au Japon pour y travailler fréquemment comme manœuvre. En ligne à : <<http://houaiss.uol.com.br/busca?palavra=decassegui>>, accédé le 01-05-2013.

Japon, les travailleurs *dekasegi* étaient à l'époque Edo, les Japonais qui quittaient leur province d'origine par aller trouver du travail ailleurs, souvent en ville. L'émigration des Japonais est ainsi une forme de travail *dekasegi* mais à l'étranger : en effet les premiers Japonais qui partirent pour travailler dans les plantations de canne à sucre à Hawaii dès 1868 étaient des *kaigai dekasegi* 海外で稼ぎ.

Ce terme est progressivement devenu en portugais du Brésil synonyme non seulement de l'expérience migratoire des nippo-brésiliens au Japon, mais aussi de leurs conditions de travailleurs ouvriers temporaires et de leur renégociation identitaire liée à leur changement de position socio-économique entre le Brésil et le Japon. Car les travailleurs *dekasegi*, physiquement identifiés comme Japonais au Brésil même si peu d'entre eux parlent japonais sont à l'inverse considérés comme brésiliens au Japon où ils constituent une manne de main d'œuvre flexible. Pour les autorités japonaises, tout comme pour les migrants eux-mêmes, cette immigration de travail se devait d'être temporaire. Pourtant, 119 748 des 210 032 Brésiliens du Japon possédaient en 2012 un visa de résidant permanent (*eijūsha* 永住者), ce qui témoigne de leur enracinement durable. Le développement de nombreuses infrastructures et commerces destinés aux Brésiliens du Japon atteste de leur fixation. Ils possèdent d'ailleurs depuis les années 1990 leurs propres médias lusophones dits communautaires ou ethniques エスニックメディア<sup>16</sup>.

Or le portugais employé dans ces médias intègre le champ lexical de la migration *dekasegi* composé de mots japonais ou de néologismes japonais-portugais. Cette micro-langue pourrait même être considérée comme une variation du portugais, *português*, nommée le *dekassês*<sup>17</sup> ou *dekassequês*, composition de *dekassequi* + *português* ou même le *nihonguês* composition de *nihongo* + *português*<sup>18</sup>. Les nippo-brésiliens *nissei* et *sansei*, déjà familiers avec le *koronia-go* au Brésil, pratiquent depuis leur arrivée au Japon le *dekassequês*.

Le *dekassequês* incorpore donc au portugais les mots japonais du champ lexical du travail et des aspects pratiques de la vie quotidienne au Japon (alimentation, habitation, administration). Voici un exemple de conversation entre une nippo-brésilienne travaillant au Japon et sa mère restée au Brésil<sup>19</sup> :

- Oi mae, gomem nao ligar antes

Bonjour maman, désolée (ごめん) de ne pas t'avoir appelé avant

---

<sup>16</sup> Voir Shiramizu Shigehiko 白水繁彦 (dir.), 1996, *Esunikku media – tabunka shakai Nihon o mezashite* (les médias ethniques- vers une société japonaise multiculturelle), Tōkyō, Akashi Shoten 明石書店.

<sup>17</sup> Voir l'article « *brasileiros criam a linguagem do 'dekassês'* », 11/06/1995, in *International Press*, cité dans Kōno Akira 河野彰, 2000, « Zainichi burajirujin no porutogarugo ni miru nihongo no shakuyōgo » (Le japonais pratique utilisé dans le portugais des Brésiliens immigrés au Japon), *Nihongo to porutogarugo (2): Burajirujin to nihonjin tonno sesshoku bamen* (Le japonais et le portugais (2): Les moments des interactions entre Japonais et Brésiliens), Tokyo, Kokuritsu kokugo kenkyūjō (Laboratoire national de recherche sur le langage), p61.

<sup>18</sup> Voir Ohphata Thassia, 22-12-2007, « '*dekassequês*' que idioma é esse ? ('*dekassequês*' quelle est cette langue ?) » in *International Press*; Maxwell Roberto, 2008, « *quem fala dekassequês?* (Qui parle dekassequês ?) » in *Alternativa* ; Morizono Karina, 25-03-2008, « *Quem não fala dekassequês?* (Qui ne parle pas dekassequês ?) » in *Gambare!*. En ce qui concerne la dernière appellation « *nihonguês* », je ne l'ai jamais lue à l'écrit mais j'ai entendu l'expression de la bouche de Brésiliens vivant au Japon.

<sup>19</sup> Cette conversation est tirée du blog intitulé *dekassequi* en ligne à : <<http://hidemi-dekassequi.blogspot.fr/2008/06/voce-fala-dekasseques-e-batyanes.html>>, accédé le 01-05-2013.

- A fabrica? Ah, **daijobu**, tem 2 horas de **zanguiou**

L'usine ? Ah, *ça va* (大丈夫). J'ai fait deux *heures supplémentaires* (残業)

- Hoje? Hoje eh **yasumi**, por isso liguei

Aujourd'hui ? Non aujourd'hui c'est mon *jour de repos* (休み) c'est pour ça que je t'ai appelée

- **Semana passada tava mais isogashi...**

La semaine dernière j'étais plus *occupée* (忙しい)

- **Eu como no shokudo, as vezes compro bento do konbini**

Je mange au *réfectoire* (食堂), parfois j'achète des *panier repas* (弁当) dans les *supérettes* (コンビニ)

- **Eu to fazendo gamam agora, porque troquei o ketai**

*J'économise* en ce moment (我慢する) parce que je viens de changer de *portable* (携帯).

Notons ici l'utilisation verbe *gaman suru* signifiant faire preuve de patience, d'endurance dans le sens de faire des économies.

Tout comme le *konomia-go*, le *dekaseguês* est à l'origine de néologismes nippo-brésiliens comme :

- le mot **tsukaredo**, combinaison de **tsukareta** 疲れた, fatigué en japonais avec **cansado**, fatigué en portugais
- le verbe **gambatear**, qui vient de la fusion du verbe japonais **gambaru** 頑張る, s'efforcer, avec **se esforçar**, s'efforcer en portugais. Ce verbe *gambaru* ou *gambatear* en *dekaseguês*, incarne l'idée de persévérance, qualité communément attribuée au peuple japonais, aussi devenue l'une des valeurs clés de l'enseignement de l'esprit japonais aux *nissei* et *sansei* du Brésil.

Le *dekaseguês* est non seulement parlé mais surtout institutionnalisé par son usage écrit dans la presse lusophone du Japon comme dans le magazine gratuit intitulé *Gambare !* qui donne sa propre définition du *dekaseguês* :

« *Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'usine, il est devenu très commun de mélanger le japonais et le portugais dans les conversations de la communauté brésilienne [du Japon]... C'est tellement naturel que personne n'y fait attention, mais le jour où l'on s'en rend compte c'est qu'on est déjà en train de parler en 'dekaseguês'. Seuls les Brésiliens qui vivent dans l'archipel depuis un certain temps parviennent à comprendre ce langage<sup>20</sup>.* »

Selon ce même magazine « *Certains employeurs d'agences intérimaires considèrent même la pratique du dekaseguês comme un atout pour le recrutement de nouveaux*

---

<sup>20</sup> Voir Morizono, *ibid.*

*éléments, en ce qu'elle démontre la familiarité du dekassegui avec la vie au Japon et le milieu du travail.*<sup>21</sup> »

C'est cet ancrage dans le réel des immigrés que reflète l'usage du *dekassegus* à la fois dans les médias comme pour certains artistes nippo-brésiliens du Japon, qui revendiquent une proximité avec leur public *dekasegi*.

Ainsi, la coopérative de musiciens de la préfecture de Gunma<sup>22</sup> dans son album « *Kaisha de música* » (1997) joue avec le mot *kaisha* 会社, qui signifie entreprise en japonais et son homonyme portugais « *caixa* », qui signifie boîte.

Le nippo-brésilien connu sous le nom de Mc Karioka chantait également en 2009 le « *funk do shigoto, Música do desempregado no Japão* » à savoir le « funk du *shigoto* [travail], la musique du licencié au Japon » afin d'ironiser sur la situations des travailleurs brésiliens massivement licenciés en 2008.

Mentionnons aussi le groupe de hip-hop « Tensais MC's » à la fois composé de Brésiliens et de Japonais vivant et travaillant dans la préfecture de Kanagawa et qui chantent dans les deux langues. Leur dernier titre (2013) intitulé « *guerreiro dekasegui* » soit « guerrier *dekasegi* » fait donc directement référence à ce monde des travailleurs *dekasegi*.

## **Conclusion**

Les paroles de ces chansons sont ainsi seulement déchiffrables par un public bilingue japonais-portugais ou sensibilisé à l'univers *dekasegi*. Ce maniement du *dekassegus* met en valeur la nécessité de maîtriser un double référentiel japonais-brésilien pour comprendre ce troisième univers culturel nippo-brésilien<sup>23</sup>.

Il apparaît ainsi que la migration des nippo-brésiliens a encore une fois engendré des remaniements culturels et linguistiques au sein d'une population déjà marquée par la biculturalité et le métissage. L'usage du *dekassegus* peut-être dévalorisé en tant que langue de « l'entre deux » ni complètement japonaise ni complètement brésilienne car cette pratique linguistique témoigne souvent de la non maîtrise du japonais par les nippo-brésiliens. Mais l'émergence du *dekassegus* démontre aussi l'adaptation de ces migrants à leur nouvel environnement japonais, il s'agit d'une langue de transition. Et surtout l'existence du *konomia-go* et du *dekassegus* met en valeur les processus de récréation culturels et linguistiques. Ces langues métisses nous poussent en permanence à prendre la mesure de la culture japonaise non pas seulement à la lumière de la culture brésilienne, mais aussi de cette nouvelle culture nippo-brésilienne.

---

<sup>21</sup> Voir l'article « *Tantoshas - O elo da corrente (Les Tantoshas, les maillons forts de la chaîne)* », 28-01-2006 in *Gambare !*

<sup>22</sup> On ne dispose que de très peu d'informations sur cette coopérative de musiciens dont l'album « *kaisha de música* » constitue l'unique production artistique. Leur album a cependant été produit avec l'appui du *Jornal Tudo Bem* et du *centro nipo-brasileiro* d'Oizumi.

<sup>23</sup> Notons que le même phénomène linguistique et culturel s'est produit avec les nippo-péruviens du Japon qui pratiquent ce que l'on appelle le « japonol » (japones + espanol) et possèdent eux aussi leurs propres expressions artistiques. Citons le groupe « los Kalibres » qui connut une certaine renommée grâce à son morceau « *kawaii geisha* » ou encore le chanteur Beto Shiroma avec sa chanson « *gambateando* ».

## **Bibliographie**

Comissão de elaboração da história dos 80 anos da imigração Japonesa no Brasil, 1992, *Uma epopéia moderna, 80 anos da imigração Japonesa no Brasil* (Une épopée moderne, les 80 ans de l'immigration japonaise au Brésil), São Paulo, ed. Hucitec, Sociedade Brasileira de Cultura Japonesa.

Dekassegui, blog en en ligne à: <<http://hidemi-dekasegui.blogspot.fr/2008/06/voce-fala-dekasegues-e-batyanes.html>>, accédé le 01-05-2013.

« IBGE traça perfil dos imigrantes (l'IBGE retrace le portrait des immigrés) » in *Made in Japan*, 21-06-2008, en ligne à : <http://madeinjapan.uol.com.br/2008/06/21/ibge-traca-perfil-dos-imigrantes/>, accédé le 01-05-2013.

*Koronia Man'yôshû Kankô Iinkai*, コロニア万葉集刊行委員会, 1981, コロニア万葉集 *Koronia Man'yôshû*, São Paulo, p332.

Kôno Akira 河野彰, 2000, « Zainichi burajirujin no porutogarugo ni miru nihongo no shakuyôgo » (Le japonais pratique utilisé dans le portugais des Brésiliens immigrés au Japon), *Nihongo to porutogarugo (2): Burajirujin to nihonjin tono sesshoku bamen* (Le japonais et le portugais (2): Les moments des interactions entre Japonais et Brésiliens), Tokyo, Kokuritsu kokugo kenkyûjô (Laboratoire national de recherche sur le langage), pp.53-92.

Mase Yoshio, « A Língua Japonesa dos imigrantes japoneses e seus descendentes no Brasil (la langue japonaise des immigrés japonais et de ses descendants au Brésil) » in *Estudos Japoneses VII*, 1987.

Maxwell Roberto, 2008, « *quem fala dekassegûês?* (Qui parle dekassegûês ?) » in *Alternativa*.

Morizono Karina, 25-03-2008, « *Quem não fala dekassegûês?* (Qui ne parle pas dekassegûês ?) » in *Gambare!*.

Ohphata Thassia, 22-12-2007, « '*dekassegûês*' que idioma é esse ? ('dekassegûês' quelle est cette langue ?) » in *International Press*.

Ota Junko, 2009, « A língua falada nas comunidades rurais nipo-brasileiras do estado de São Paulo – considerações sobre koronia-go (la langue parlée dans les communautés rurales nippo-brésiliennes de l'état de São Paulo- considérations sur le *koronia-go*) », São Paulo, *Synergies Brésil n° 7*, Université de São Paulo, pp49-56.

Sato Cristina Miyuki, 2009, « Os jornais para comunidades estrangeiras no contexto da globalização: processos de desenraizamento, exclusão e construção de novas identidades (les journaux pour les communautés étrangères dans le contexte de la mondialisation: processus de déracinement, exclusion et construction de nouvelles identités)», *Rumores - Revista de Comunicação, Linguagem e Mídias*, vol. 2, n° 3,

Ed.5, Mai-Août 2009. En ligne à :  
<http://www.revistas.univerciencia.org/index.php/rumores/issue/view/502>, accédé le  
01-05-2013.

Shiramizu Shigehiko 白水繁彦 (dir.), 1996, *Esunikku media – tabunka shakai Nihon o mezashite* (les médias ethniques- vers une société japonaise multiculturelle), Tōkyō, Akashi Shoten 明石書店.

Takano Yumi, 2002, *Tensão diglössica na aquisição de línguas: um estudo de bilíngües nipo-brasilienses* (tension de diglossie dans l'acquisition des langues : une étude des bilingues japonais-portugais), mémoire de master, université de Brasilia, 9p.

Takeuchi Marcia Yumi, 2004, *O Perigo Amarelo : Imagens do mito, realidade do preconceito (1920-1945) (Le péril jaune: images du mythe et réalité du préjugé, 1920-1945)*, mémoire de master en histoire, Université de São Paulo, FFLCH-USP, São Paulo.

« *Tantoshas - O elo da corrente (Les Tantoshas, les maillons forts de la chaîne)* », 28-01-2006 in *Gambare !*